



Par Linh Pham

Les différents scandales autour des prothèses mammaires n'ont pas dissuadé les Françaises qui rêvent d'un décolleté plus sexy d'opter pour une chirurgie. En 2019, elles étaient 54 000 à se lancer. Et, depuis l'été dernier, une solution simplifiée est proposée aux futures candidates dans des cas peu complexes : des prothèses posées en quinze minutes, sous anesthésie locale. Voilà qui risque fort d'affoler la jeunesse, déjà sur le pont pour se fabriquer le body summer 2024. Alors, un gadget, cette technique ? « Un certain nombre de patientes sont rebutées par l'anesthésie générale, explique le Dr Benjamin Sarfati, chirurgien plasticien. C'est donc une nouvelle option que nous sommes en mesure de leur offrir. Néanmoins, il y a un cahier des charges très précis à remplir pour en bénéficier. »

La technique Mia, du fabricant costaricien Establishment Labs, est une solution de pose de prothèses « clés en main » proposée pour les augmentations mammaires modérées – soit une taille à une taille et demie de bonnet, quel que soit le volume des seins au départ –, ou pour repulper un décolleté qui s'est détendu après une grossesse. Les seins doivent cependant être toniques (la ptôse est une contre-indication), présenter un volume suffisant pour recouvrir parfaitement les implants, qui seront placés juste derrière la glande mammaire (et non pas derrière le muscle pectoral comme cela est généralement pratiqué). Autres conditions : la poitrine ne doit pas présenter d'asymétrie ni avoir déjà subi une augmentation mammaire. Enfin, la patiente doit accepter une cicatrice au creux de l'aisselle, visible lorsqu'elle lèvera les bras. Les prothèses utilisées, de dernière génération, sont préremplies d'un gel de silicone extrêmement souple et présentent une forme biconvexe inédite, alors que

DE NOUVEAUX SEINS EN 15 MINUTES CHRONO ?

Sans hospitalisation et sous anesthésie locale, la technique Mia bouscule les règles de la chirurgie esthétique. Néanmoins, peu de candidates pourront en bénéficier.

les implants classiques sont convexes avec un fond plat. L'originalité de la méthode réside dans leur insertion, qui se fait par une incision de 2,5 centimètres sous les bras (contre 4,5 habituellement), sous anesthésie locale avec sédation. Elles sont introduites grâce à deux systèmes innovants : d'abord un ballon d'expansion qui crée un espace entre le muscle pectoral et la glande mammaire pour y insérer la prothèse, sans avoir à réaliser de dissection. Ensuite, un injecteur qui permet de propulser la prothèse de l'aisselle jusque dans sa loge, en réussissant la prouesse de la faire passer dans un fin tuyau. Cette mise en place dure moins de quinze minutes. Il ne reste plus ensuite qu'à suturer, et la patiente peut rentrer chez elle après une petite heure d'observation.

Les suites sont décrites comme peu douloureuses. La peau peut présenter quelques bleus. Et la patiente, si elle n'a pas une activité trop physique, peut reprendre son travail le lendemain ! Avouez que tout cela est séduisant, si ce n'est le prix (9 000 € contre 6 500 € pour l'intervention classique). Qu'en pensent les chirurgiens qui ne pratiquent pas encore la méthode ? « Cette technique est innovante et fera très certainement progresser la chirurgie mammaire, précise le Dr Richard Abs, président honoraire du Syndicat national de chirurgie plastique reconstructrice et esthétique (SNCPRE). Toutefois, les patientes risquent d'être déçues, car peu d'entre elles pourront en réalité bénéficier de cette solution, et nous n'avons aucun recul sur ces prothèses biconvexes qui sont normalement destinées à l'augmentation des fesses. » Même réserve pour le Dr Krishna Clough, cancérologue et plasticien, vice-président de la Société française de sénologie et pathologie mammaire (SFSPM), qui n'envisage pas de recourir à cette méthode sans prendre le temps pour l'évaluer. ■

« NOUS N'AVONS AUCUN RECU SUR CES PROTHÈSES BICONVEXES NORMALEMENT DESTINÉES À L'AUGMENTATION DES FESSES »

DR RICHARD ABS, président du SNCPRE